



RABUDÔRU, MON AMOUR

COMPAGNIE LA CITÉ/THÉÂTRE

CRÉATION EN AVRIL 2020

LE VOLCAN / SCÈNE NATIONALE DU HAVRE

LE THÉÂTRE DES HALLES À AVIGNON

LA SAISON CULTURELLE DE LA VILLE DE BAYEUX

L'ARCHIPEL / SCÈNE CONVENTIONNÉE DE GRANVILLE

 LA CITÉ / THÉÂTRE

RABUDÔRU, MON AMOUR

Écriture et mise en scène Olivier Lopez

Interprétation Fabrice Adde, Didier de Neck, Laura Deforge et David Jonquières

Assistante à la mise en scène Lisa-Marion McGlue

Création lumières Olivier Lopez et Louis Sady

Création sonore Nicolas Tritschler

Régie plateau Simon Ottavi

Costumes Ateliers Séraline

Production : La Cité/Théâtre

Coproduction : Le Volcan / Scène Nationale du Havre, Saison culturelle de la Ville de Bayeux, L'Archipel / Scène conventionnée à Granville et le Théâtre des Halles à Avignon

Résidence de coproduction : DSN / Scène nationale de Dieppe (76)

Avec l'aide de la Drac de Normandie, la Région Normandie et le Département du Calvados et la Ville de Caen

Remerciements à Alexandre Chatelin, Julien Lourdin, Dorian Rossel et Dana Roxana Pietre.

La Cité/Théâtre - 28 rue de Bretagne - 14 000 Caen

contact.lacite@gmail.com - 02 31 93 30 40

www.lacitetheatre.org

SIRET 328 397 328 00043 | APE 9001Z

Licences 109 34 57-58-59

Crédit photo : Virginie Meigné

Calendrier prévisionnel de création

2019 du 16 au 18 janvier - 3 jours - Résidence de recherche au Volcan / Scène Nationale du Havre (76)
du 27 mars au 5 avril - 8 jours - Résidence de recherche à La Cité/Théâtre, Caen (14)

2020 du 28 oct. au 1er novembre - 5 jours - Répétitions à L'Archipel / Granville (50)
du 6 au 12 décembre - 7 jours - Répétitions au Théâtre des Halles (84)
du 18 au 22 janvier - 5 jours - Répétitions à La Cité/Théâtre, Caen (14)
du 23 au 27 mars - 5 jours - Répétitions à La Cité/Théâtre, Caen (14)
du 13 au 18 AVRIL - 6 jours - Répétitions, à la DSN / Scène nationale de Dieppe (76)
du 20 au 28 AVRIL - 8 jours - Répétitions et création, avec la Saison culturelle de la Ville de Bayeux (14)

PRÉ-ACHATS

1 date - le 28 avril 2020 - Saison culturelle de la Ville de Bayeux (14)
5 dates - du 25 au 29 mai 2020 - au Volcan / Scène Nationale du Havre (76)
2 dates, au Théâtre de Poche (28)
1 date - le 15 mai 2020 - Merville-Franceville (14)
1 date, au festival *Vassy fais-moi rire !*, à Valdallière (14)
21 dates, au festival OFF d'Avignon, Théâtre des Halles (84)
1 date, à la DSN / Scène nationale de Dieppe (76)
1 date, à Granville, L'Archipel (50)
10 dates, en cours de négociation

Contact

Olivier Lopez, metteur en scène

06 60 73 08 23 - olivierlopez.actea@gmail.com

NOTE D'INTENTION

Rabudôru, Mon Amour, fable écologique contemporaine, s'intéresse aux conséquences intimes et politiques de la dimension symbolique que nous accordons aux objets.

Le modèle capitaliste et sa société de consommation ont profondément bouleversé notre rapport aux objets. Nous fabriquons, achetons, utilisons, jetons selon les lois de l'obsolescence programmée. Nous consommons de manière déraisonnable et exponentielle. Ce comportement insatiable de vouloir s'approprier ce qui nous entoure nous conduit au désastre écologique et rien ne semble pouvoir véritablement nous ramener à la raison.

La notion même de raison semble être devenue totalement paradoxale, voire relative. Ce qui serait raisonnable pour le Président des Etats-Unis, Donald Trump, comme par exemple, développer la croissance sans considérer l'impact écologique, ne l'est (heureusement) pas pour un grand nombre de personnes qui pourrait même qualifier son action de totalement déraisonnable. Deux raisons semblent s'opposer.

Dans son article¹, le journaliste Francis Leconte met en lumière un retour en force de

¹ Francis Leconte, « La revanche de l'anthropomorphisme », dans CNRS Journal, paru le 28.01.2016.

l'anthropomorphisme dans nos sociétés contemporaines. Longtemps considérée comme éloignée de la « raison », cette faculté de porter une compassion quasi humaine au devenir de notre environnement se développe en chacun de nous, comme une lueur, un espoir pour les générations futures. La terre et ses ressources sont vivantes et il nous revient d'en prendre soin. Toutes les initiatives méritent, sur ce point, notre attention. En Europe, les ressourceries proposent ainsi de valoriser les objets usagés pour leur donner « une nouvelle vie ». Les objets sont étonnamment assimilés au vivant. Cette anthropomorphisation trouverait plusieurs origines : *écologique*, car les matières premières nécessaires à leur conception ont été puisées au sein de ressources naturelles non renouvelables ; *affective*, car l'objet est la trace d'un souvenir, parce qu'il a appartenu à un proche, parce que nous en avons fait l'acquisition à un moment précis de notre histoire ; *thérapeutique*, à l'image des faux bébés utilisés pour stimuler des femmes atteintes de la maladie d'Alzheimer² ; *fonctionnelle*, car il joue un rôle indispensable à notre vie moderne comme le téléphone portable ou la voiture.

Pour des motivations écologiques, affectives et fonctionnelles, nous sommes donc de plus en plus enclins à considérer certains des objets qui nous entourent comme des personnes à part entière.

² Anaïs Morvan, « Maladie d'Alzheimer : faux bébés, vraies questions », dans Libération, paru le 25.02.2018.



Au Japon, cette exaltation symbolique de l'objet se caractérise tout particulièrement avec le développement aussi sulfureux que polémique des *rabudôru*.

Ces poupées conçues dans un souci de réalisme parfait troublent les sens.

Elles sont des princesses endormies qui portent sur le monde une mélancolie singulière.

Ceux qui les possèdent ne les ont pas achetées, ils les ont littéralement épousées. Et si un jour

ils décident de s'en séparer, ils pourront les renvoyer à leurs parents (à l'usine) afin qu'elles soient intégralement recyclées.

Ses adeptes sont, en général, sains d'esprit mais ils souhaitent s'émanciper d'un modèle de réussite basé sur le travail, la consommation et la famille. Ils se sentent trop fragiles pour gagner leur place dans ce monde libéral basé sur la concurrence et se réfugient alors dans un monde où la poupée est dotée d'une valeur symbolique. Anthropomorphisée, la *love-doll* est la petite amie parfaite qui ne leur reprochera rien de leurs supposées faiblesses. « À force d'amour, ces reproductions finissent par s'animer », écrit l'an-

thropologue Agnès Giard³. La poupée permet l'expression de la compétence fictionnelle de l'individu, le développement de son aptitude au vertige et au ravissement.

Dans le même temps, ces femmes-objets déclenchent des tensions sociétales chez celles et ceux qui y voient une vision particulièrement rétrograde de la femme. À Houston, une entreprise a ainsi été interdite d'exercer par arrêté municipal : « vous ne pouvez pas avoir d'activité sexuelle avec un objet inanimé », a précisé le Maire, Sylvester Turner⁴.

Certains chercheurs s'inquiètent surtout de leur évolution, des progrès de leur robotisation future qui pourraient marquer la fin de notre civilisation. Dans leur article *Sex Robots - why we should be concerned*⁵, Florence Gildea et Kathleen Richardson, chercheuses en sociologie et en éthique, tentent de démontrer la dangerosité de ces objets qui pourraient à terme modifier en profondeur les attentes des hommes vis-à-vis des femmes.

La *rabudôru* est à la fois
un objet de contre-culture,
une arme de contestation de la
société de consommation
mais aussi, pour certains,
les prémices de la fin de notre civi-
lisation.

La pièce que nous écrivons s'intéresse à l'arrivée des *love-doll* dans nos sociétés.

Dans une entreprise en crise de croissance, la direction propose à ses employés de se diversifier et de s'engager dans la production de poupées de réconfort pour adulte. Des salariés se mobilisent et contestent cette perspective. Les inquiétudes légitimes se posent quant à la possibilité que ces femmes-objets bouleversent les équilibres sociétaux et rétrogradent la condition des femmes. D'autres mettent en avant l'activité générée par ses poupées et les possibilités quasi thérapeutiques qu'elles laissent entrevoir.

La pièce explore par le prisme de l'intimité du couple et de la famille, les conséquences émotionnelles et politiques de notre capacité à porter une dimension affective aux objets qui nous entourent.

³ Agnès Giard, *Un désir d'humain : les love doll au Japon*, Paris, Les Belles Lettres, 2016.

⁴ Paule Véronique, « Une ville américaine bloque l'ouverture d'une « maison close de robots » », sur RTL.

⁵ Florence Gildea, Kathleen Richardson, *Sex Robots - why we should be concerned*, in Sociedade portuguesa de sexologia clinica, May 5th 2017.



RÉSUMÉ

Dans une petite ville de province touchée par la désindustrialisation, Nora et Thierry se préparent fébrilement à la naissance d'un enfant car l'usine de jouets qui les emploie est sur le point de fermer.

Un groupe Japonais, Rabudôru Industry, rachète leur usine et lance la fabrication d'un nouveau type de produit : les poupées d'amour, version grandeur nature de la poupée Barbie à destination des adultes.

Cette perspective inquiète Nora qui déclenche un mouvement social au sein de l'entreprise : elle refuse de fabriquer ces femmes objets au nom du danger qu'elles représentent pour la société. Si des salariés rejoignent son combat, les autres, au contraire, entrevoient dans ces produits révolutionnaires l'espoir d'un développement économique sans précédent ; à l'image de Thierry, qui n'hésite pas à en acquérir une pour aider son père à combattre sa solitude et la maladie d'Alzheimer qui le guette.



EXTRAITS

CELA M'INQUIÈTE

Nora : [...] Car, personnellement, cela m'inquiète profondément en tant que femme, en tant que future maman. Oui, je vous le dis, je considère que ces poupées sont dangereuses. Je ne pense pas que nous devrions accepter de fabriquer.

Laissez-moi terminer...

J'ai le sentiment qu'avec elles, des hommes, des femmes s'apprêtent à renoncer à vivre ensemble (temps) à s'aimer. Je suis angoissée par ça, je suis angoissée quand je regarde ces objets. Quelque chose d'intime me met en garde. Je le sais. Je le ressens, je ressens un danger que j'ai du mal à exprimer : J'ai l'impression que la poupée a été quelque part conçue pour me remplacer, pour nous remplacer, nous les femmes.

Pardon - excusez-moi - Monsieur, comment vous appelez-vous ? Michel c'est très sérieux ce que je cherche à dire là, il me semble que si vous vous moquez sans arrêt, nous n'allons pas progresser.

Des hommes ont inventé ces poupées parce qu'ils pensent pouvoir résoudre un problème qui s'appelle « la femme ». Moi, je suis une femme, je ne considère pas que je suis pas un problème. Nous avons mis des siècles à ne plus être la chose des hommes. Ces femmes-objets, nous renvoient une image de la femme totalement soumise au seul désir des hommes. Nous n'avons pas lutté des siècles pour nous émanciper, avoir le droit de travailler et maintenant accepter de collaborer à la fabrication de ces objets !

Nous n'allons pas contribuer à anéantir notre image, notre place dans la société... Ce n'est pas possible de nous demander ça ! [...]

DU TRAVAIL

[...]

Thierry : J'ai... j'ai accepté la proposition qu'ils m'ont faite. Au sujet du...

Nora : Je ne comprends pas.

Thierry : J'ai...

Nora : Nous devons, nous devons en reparler

Thierry : Oui, Je suis désolé, j'ai paniqué, j'ai eu peur de laisser passer cette chance. Quand la personne chargée du recrutement m'a contacté, je n'ai pas réfléchi, j'ai dit oui, oui bien-sûr que je suis intéressé par le poste... Je dis oui comme ça j'ai la place et puis on prend le temps d'en discuter, tu vois... Bon, on a pas vraiment d'alternative de toute façon.

Nora : J'organise des réunions publiques pour convaincre les salariés qu'il faut se mobiliser, pour obliger la direction à trouver d'autres solutions et pendant ce temps, toi, tu acceptes un emploi de cadres pour vendre ces saloperies.

Thierry : C'est un travail intéressant, avec des responsabilités... et mieux beaucoup mieux rémunéré. On va avoir un bébé ! Tu veux qu'on achète une maison ! C'est important, ça aussi ! Oui, j'ai envie de progresser dans la vie. Je ne vais pas rester toute ma vie responsable d'atelier. On me propose d'intégrer la team marketing là, ok ? D'apprendre des choses nouvelles, de valorisés mes compétences...

Nora : Tu ne comprends même pas qu'ils nous

manipulent, qu'ils te proposent ce poste pour que je me taise ! Mais bordel, mais c'est pas vrai, mais c'est pas vrai, mais c'est pas juste, tu ne peux pas aussi penser à moi... Je ne pourrais plus retourner à ces réunions, je vais devoir me cacher, si des gens qui m'ont fait confiance apprennent ce que tu as fait, ils ne me le pardonneront pas.

Thierry : Tu exagères un peu... J'irai leur parlé. J'irai leur dire que j'ai pris cette initiative sans t'en parler.

Nora : Qu'est-ce que cela changera selon toi ? Ils vont penser que je les ai manipulés pour que tu obtiennes ce poste. Je vais démissionner.

Thierry : Mais non, mais non, arrête un peu de délirer, je vais leur dire ce qui s'est passé.

Nora : Ce qui s'est passé, c'est que la direction t'as proposé un poste pour me décrédibiliser auprès de mes camarades

Thierry : Tes camarades ?

Nora : Et que tu l'as accepté. Ce qui s'est passé, c'est que tu considères cela moins grave parce que je suis une femme. Et tu te dis que si toi tu vas parler au syndicat, tout sera réglé ? Tu crois que je suis une incapable, que parce que tu es un homme, tu peux venir à ces réunions et dire *excusez-moi, ma femme est peu conne, elle n'avait rien compris...*

[...]

LE DEBALLAGE

Louis : C'est quoi ça ?

Thierry : C'est une poupée

Louis : Une poupée ?

Thierry : Une poupée, oui, une poupée de réconfort. (à Nora) C'est pour mon père ! (à son père) C'est pour toi, Papa, c'est pour te tenir compagnie.

Louis : qu'est-ce que tu veux que je foute avec ce truc. Je ne veux pas de ça à la maison. Si ta mère voyait ça... t'es complètement cinglé

Nora : T'es vraiment trop con.

Thierry : Il faut vivre avec son temps. C'est une compagnie pour le soir, la télé je veux dire.

Louis : je sais que je suis malade mais je ne suis pas un pervers. Docteur, me dites pas que c'est votre idée ?

Thierry : tu n'es pas obligé d'avoir des relations intimes avec la poupée. Elle est là pour t'accompagner. C'est une présence.

Le Docteur : C'est stupéfiant ! On dirait qu'elle nous regarde. Elle a l'air tout effrayé.

Thierry : Oui, l'expressivité et une des qualités premières de ce type de produit.

Le Docteur : Bonjour, vous allez bien ? C'est ri-

golo quand même. Je vous présente Louis et son fils Thierry.

Louis : Je ne sais pas si c'est une bonne idée. Remporte là pour le moment.

Nora : Je préfère qu'elle reste chez vous. Si vous n'en voulez pas, on peut la ranger dans ce placard.

Le Docteur : Non mais ça va pas ! Elle va se sentir à l'étroit là-dedans ! On va pas faire n'importe quoi !
[...]





©GiovanniCittadiniCesi

OLIVIER LOPEZ

AUTEUR
METTEUR EN
SCÈNE

Après des études d'Ingénieur en bâtiment, Olivier Lopez se tourne vers le théâtre en 1997. Initié au théâtre par des metteurs en scène rencontrés en Normandie (Jean-Pierre Dupuy, René Paréja...), il poursuit sa formation grâce aux Ateliers de Formation et de Recherche proposés par la Comédie de Caen - CDN de Normandie (Gilles Defacque, Levent Beskardes...) et aux stages Afdas (Carlo Boso, Antonio Fava, Shiro Daïmon...). Intéressé par le masque, le clown, le corps et le texte, il cumule de nombreuses expériences entre 1996 et 2001 et découvre une foisonnante pratique du théâtre en France et en Europe.

En 2000, il débute sa carrière professionnelle de metteur en scène. Olivier Lopez s'intéresse particulièrement à l'art de la comédie. Ses spectacles embrassent un très large répertoire : des formes clownesques (*La Belle Echappée (belle)*, *Pauline Couic*, *Les Clownesses*, *Bienvenue en Corée du Nord*), des textes classiques (*Le Dépit*

Amoureux de Molière, *La Dispute* de Marivaux, *le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare), des pièces contemporaines (*La Ménagerie de verre* de Tennessee Williams, *Eldorado* de Marius Von Mayenburg, *La Griffé* d'Howard Barker...), et des projets d'écriture plateau (*14 Juillet*, *Rabudôru*, *Mon Amour...*)

Ses spectacles sont aujourd'hui joués dans de nombreux théâtres en France (Le Volcan / SN du Havre, La Comédie de Caen - CDN de Normandie, le Théâtre du Rond Point, La Comédie de Picardie, Théâtre de la Cité - CDN Toulouse Occitanie...) et en Europe (Théâtre des Martyrs à Bruxelles, Théâtre de Liège, Théâtre du Kinneksbond au Luxembourg,...).

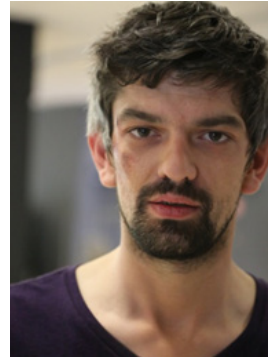
Olivier Lopez est artiste associé au Théâtre des Halles, à Avignon.



LISA
MARION
MCGLUE
ASSISTANTE
À LA MISE EN
SCÈNE

Lisa-Marion McGlue débute son parcours de comédienne au Conservatoire Régional de Rouen, en 2008 sous l'apprentissage de Caroline Lavoine. Au cours de ces années, elle travaille également avec Thierry Morand, Annie Francisci, Jean-Marc Talbot et Jefferson Desmoulain.

Après avoir suivi une licence d'Arts du Spectacle à l'Université de Caen, elle intègre la formation des comédiens-stagiaires à La Cité/Théâtre, dirigée par Olivier Lopez. Durant 2 ans et demi (2016-2018), elle y travaille notamment sous la direction de Martin Legros, Marcial Di Fonzo Bo, Julie Lerat-Gersant, Anthony Poupard, François Lanel, Angelo Jossec et Fabrice Adde. C'est au sein de cette formation qu'elle affirme finalement son désir de mettre en scène. Elle y initie un projet autour du texte *Débris*, de Dennis Kelly, qu'elle présente sous forme de maquette au festival *En attendant l'éclaircie*, en février 2018. Dès sa sortie de formation, elle reprend ce projet avec deux acteurs issus de sa promotion et monte sa compagnie : Jolie Carcasse.



FABRICE
ADDE
COMÉDIEN

Après s'être formé à La Cité/Théâtre à Caen auprès d'Olivier Lopez et de Jean-Pierre Dupuy, Fabrice Adde intègre l'ESACT, l'École supérieure d'acteur de Liège. Pendant quatre ans, il y rencontrera Nathalie Mauger, Jacques Delcuvellerie, Pietro Varrasso, Isabelle Gyselinx... Depuis sa sortie en 2005, Fabrice écume les planches des théâtres avec, entre autres, Anne Bisang, Galin Stoev ou encore Falk Richter. En 2009, il est meilleur espoir du Prix de la critique belge avec *Jeunesse blessée*. Au cinéma, il est le fameux Elie, cambrioleur paumé dans *Eldorado* de Bouli Lanners, primé à la quinzaine des réalisateurs à Cannes en 2008. On le retrouve aussi aux côtés de Leonardo DiCaprio dans *The Revenant*, de Alejandro González Iñárritu. En 2018, il travaillera avec Marie Gillain pour la série *Souviens-toi*, diffusée sur M6. En 2014, avec Olivier Lopez, il crée son seul en scène *14 Juillet* qui jouera notamment au Théâtre du Rond Point en octobre 2018.



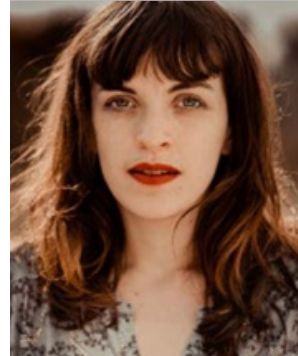
©Virginie Meigné

DIDIER DE NECK COMÉDIEN

Cofondateur en 1978 du Théâtre de Galafonie aux côtés de Marianne Hansé, Jean Debeffe, puis Jaco Van Dormael, Didier de Neck est le collaborateur permanent de cette compagnie, depuis sa création jusqu'en juin 2018, date de la disparition de celle-ci. Il donne vie à la plupart de ses spectacles en tant que coauteur, comédien ou metteur en scène. Il a aussi exercé en tant que chargé de cours en scénographie à La Cambre et à Saint-Luc. Il a monté et/ou participé à de nombreux spectacles pour adultes et pour jeune public et travaille avec de nombreux théâtres de la communauté néerlandophone de Belgique.

Didier de Neck travaille également pour le cinéma avec Jaco van Dormael (*Toto le Héros*, *Le huitième jour*, *Le tout nouveau testament*), ou encore avec Frédéric Fonteyne et Yves Hanchar.

Aujourd'hui, il joue dans *Jukebox Opéra* avec Julie Mossay, Johan Dupont et Jean Michel Vanderest ; *Tristesses* de Anne Cécile Van Daelem ; et répète pour la nouvelle création de Michèle Anne De Mey.



©AlbanVanWassenhove

LAURA DEFORGE COMÉDIENNE

Issue de la 10ème promotion du cursus de formation de La Cité/Théâtre à Caen, Laura Deforge y a travaillé avec Serge Tranvouez, François Lazzaro, Sophie Quénon, Paul Chiributa, Vincent Poirier, Marc Frémond, Philippe Müller, Hala Ghosn, Darko Japelj, Clotilde Labbé et Amélie Clément.

En 2013, à la suite du laboratoire des clowns mené par Olivier Lopez et Marie-Laure Baudain, elle rejoint La Cité/Théâtre à l'occasion de la création du spectacle *Les Clownesses*.

En 2015, son travail avec la compagnie se poursuit avec un *work in progress* autour de *La Farce de Maître Pathelin* et sur l'alexandrin avec *Le Dépit Amoureux* et en 2017, avec la création de *Bienvenue en Corée du Nord*. Depuis 2014, elle est aussi comédienne pour la compagnie Passerelles Théâtre dans le spectacle *Cet enfant* de Joël Pommerat et plus récemment, dans le spectacle *Tétanie*, tous deux mis en scène par Clotilde Labbé.



DAVID
JONQUIÈRES
COMÉDIEN

David Jonquières aime à aller là où on ne l'attend pas, s'inspirant de Lino Ventura, Buster Keaton ou encore Tex Avery.

David Jonquières est un comédien au parcours atypique. Après deux ans en musique au Conservatoire Régional de Reims, il intègre l'école du cirque de Beauvais. Il quitte la formation un an plus tard pour fonder sa première compagnie de théâtre de rue : Tubapiston et Frères. En 2002, il s'implante en Normandie et plus particulièrement à Caen, où il fonde une nouvelle compagnie Ultrabutane12.14 qui propose des spectacles de rue à l'esthétique burlesque.

Depuis plus de trente ans, sa carrière oscille entre le théâtre, le cinéma, la musique et toute autre discipline artistique qui croise son chemin. Devant la caméra, il joue Momo dans *Angèle et Tony* de Alix Delaporte ; sur les planches, il écrit, met en scène et interprète ses spectacles comme *Vent divin*, *Massimo staff* ou *La huitième couleur*.

En 2019, il travaille avec la compagnie Le Papillon Noir Théâtre pour la création de *Cyrano de Bergerac* dont il interprète le rôle titre.

Acteur, musicien, chanteur et même cascadeur,

LA CITÉ/THÉÂTRE. COMPAGNIE / INCUBATEUR

La compagnie s'intéresse au singulier, à la folie, au déraisonnable. Elle imagine des spectacles où les héros sont les exclus, les indésirables de nos sociétés contemporaines. À la manière des fous, elle inverse le sens, contredit les puissants et leurs évidences et propose la vision d'un monde joyeux, chaotique, haletant, imprévisible et profondément humain.

Deux spectacles sont actuellement en tournée. Ils ont été présentés en France, en Belgique, au Luxembourg et en Suisse. En 2018, la compagnie aura donné une centaine de représentations.

Implantée à Caen, dans un théâtre pour 99 spectateurs, la compagnie a développé un projet d'accompagnement aux jeunes artistes, l'incubateur, qui s'articule autour d'une formation professionnelle - les comédiens-stagiaires - et du partage de l'outil.

EN TOURNÉE 19/20

BIENVENUE EN CORÉE DU NORD

CRÉATION EN JANVIER 2017

20 et 21 septembre | Ferney-Voltaire (01)

du 15 au 18 oct. | Comédie de Picardie (80)

24 octobre 2019 | Kinneskbond (Luxembourg)

16 novembre | Brétigny-sur-Orge (91)

21 décembre | Théâtre de Grasse (06)

24 janvier 2020 | La Manekine (60)

20 mars 2020 | Théâtre du Briançonnais (05)

14 JUILLET

CRÉATION EN JANVIER 2014

8 novembre | Théâtre des Halles | Avignon (84)

du 12 au 23 nov. | Les Bernardines | Marseille (13)

du 27 nov. au 6 déc. | ThéâtredeLaCité - CDN |
Toulouse (31)

du 7 janv. au 1 fév. 2020 | Théâtre des Martyrs |
Bruxelles (Belgique)

REVUE DE PRESSE

l'Humanité

Mardi 23 janvier 2017 | BIENVENUE EN CORÉE DU NORD

« ...La subtilité du message tient à la férocité enjouée à laquelle le quatuor se livre en famille... Esprit de finesse es-tu là ? Oh oui. On n'oubliera pas de sitôt cette jeune fratrie ludique, qui sait laisser sourdre, goutte à goutte, une vertu de mélancolie jusque dans l'éclat de rire qu'elle provoque à partir d'une situation humaine qui n'est pas drôle du tout. »

Jean Pierre Leonardini



Le Petit Journal des festivals / 16
juillet 2018
BIENVENUE EN CORÉE DU NORD

« C'est un spectacle de clown incroyable [...] qui dresse un portrait glaçant »

Stéphane Capron

CHARLIE HEBDO

N°1279 / 25 janvier 2017
BIENVENUE EN CORÉE DU
NORD

« Quoi de mieux que des « monstres » pour représenter un pays monstrueux... Tout en dédramatisant afin de donner à ressentir les fragiles existences d'une population interdite d'avenir. »

Gil Chauveau



25 octobre 2018
14 JUILLET

« Echalas gauche et mal fagoté, le bougre grisonnant grimace derrière ses lunettes cerclées, se demandant clairement ce qu'il fiche là - et nous, avec. [...] Coq-à-l'âne épanoui dans les changements de braquet, ce 14 Juillet tour à tour subversif et inquiet, instruit et déjanté, interroge aussi, surtout, les notions de pertinence et d'échec inhérentes au statut du comédien en quête perpétuelle de reconnaissance. »

Gilles Renault

LE FIGARO

12 juillet 2018 | 14 JUILLET

« Inquiétant comme le Dupontel des débuts, corrosif comme le Desproges de la fin. »

Etienne Sorin



La Dispute / 22 octobre 2018
14 JUILLET

« J'ai finalement trouvé que c'était un spectacle très mélancolique [...] une réflexion sur ce qu'est la représentation théâtrale, une vraie intention d'écrire quelque chose de mélancolique sur ce que c'est d'être un personnage de théâtre. »

Lucile Commeaux

